

## Une longue peine



© Emilia Stéfani-Law

mise en scène : **Didier Ruiz**  
assisté de **Mina de Suremain**  
création lumière : **Maurice Fouilhé**  
création sonore : **Adrien Cordier**  
images : **Adrien Cordier, Alain Pera**

Avec **André Boiron, Annette Foëx, Eric Jayat, Alain Pera, Louis Perego**

Production déléguée : La compagnie des Hommes

Coproduction : Les Subsistances-Lyon, La maison des métallos, établissement culturel de la ville de Paris, le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, Les Bancs Publics. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, d'Arcadi Ile-de-France, du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône – centre départemental de création en résidence et des fondations Un monde par tous et E.C.ART - Pomaret. Le projet est accompagné par Bernard Bolze, fondateur de l'Observatoire International des Prisons et co-fondateur de Prison Insider et par l'OIP – section française. Remerciements aux centres d'hébergement et de réinsertion sociale de l'APCARS Athènes-Marseille et le Safran-Paris.

La compagnie des Hommes est subventionnée par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Alain, vit à Marseille, 48 ans, quatorze années de détention, sorti de prison le 15 janvier 2015.

André, 73 ans, vit à Lyon, trente-cinq années de prison, libéré en décembre 2012 avec un bracelet électronique sur une période de deux mois suivie d'une libération conditionnelle jusqu'en juin 2014, auteur de *T'en auras les reins brisés* (EMCC, 2014).

Eric, 51 ans, vit en Lozère, dix-neuf années et cinq mois de détention.

Louis, 67 ans, vit dans la Loire, dix-huit années de prison, sorti de la maison centrale de Riom, le 24 décembre 1994, a publié deux livres *Retour à la case prison* (Les éditions ouvrières, 1990), *Vigilances lettres par-dessus les murs* (Aléas, 1993) co-écrit avec Jean-Yves Loude et *Le coup de grâce* (L'Atelier, 1995).

Annette, compagne de Louis, vit dans la Loire, huit années de parloir.

Ils sont restés enfermés pendant de nombreuses années. Ils ont vécu dans un autre monde, une autre société, avec d'autres règles. Comment peut-on parler ensuite de ce voyage souvent honteux, souvent tu ?

Ceux que l'on nomme les « longues peines » peuvent nous faire part de cette étrange parenthèse avec leurs mots, leur poésie, leurs émotions. Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps.

Il y a ceux qui sont sortis mais il y a aussi celle qui a attendu dehors, la compagne, qui raconte son enfermement à elle. Comment tous ont été emportés par cet abîme de la disparition, du passage à l'ombre.

Sortir du silence, donner à entendre, ouvrir des portes, des espaces d'échanges et de réflexion.

Le théâtre est le lieu de la parole. De toutes les paroles. Le théâtre est le lieu du partage. Partageons avec eux.

Leur présence sur le plateau, leurs paroles qui résonnent vers les cintres, leur dignité qui illumine le public.

Regardons-les en face. Regardons-nous.

*De la fenêtre, je voyais un bout de route, en bas de l'herbe, en face des entrepôts, le ciel ... Si on voit le ciel, c'est qu'il y a une fenêtre... Alain*

*Quand mon fils est mort, ils m'ont refusé le droit d'assister à son enterrement... 9 mois après, j'ai pu aller me recueillir sur sa tombe, accompagné de dix gendarmes ; le cimetière avait été vidé pour que je ne croise personne. Je lui avais fait un cadre en cellule mais j'étais tellement entravé que je n'ai pu le poser sur sa tombe ? C'est un gendarme qui l'a déposé... Alain*

*En prison on est traité comme des colis, on est déplacé, on va où, on sait pas. Je n'ai pas pu savoir pourquoi j'étais dans cette cellule, à l'isolement. J'ai découvert que j'étais classé DPS (détenu particulièrement surveillé) sans qu'on ne me l'ait jamais dit... Louis*

*J'écrivais tous les jours. C'était une manière de continuer à vivre ensemble, un vrai combat, comme un journal intime. Je ne l'ai pas épargné. Quand Louis est sorti de prison, je ne pouvais plus tenir un stylo. Annette*

*Par moment je me sentais beaucoup plus libre que les matons, les juges... Louis*

*Dix-neuf ans de rien... Et à la sortie, rien non plus... Eric*



© Emilia Stéfani-Law

Je n'ai jamais caché mon appréhension avant. Appréhension avant de commencer une nouvelle création, sensation bien connue de cette grande feuille blanche qui terrorise, paralyse, qui hante les nuits et les rend terriblement courtes. Appréhension aussi de rencontrer ces hommes. Qu'aurions-nous en commun ? Comment nous accepter, venant d'univers si différents ? Une vision du monde, une langue, tout pouvait nous séparer. Comment me situer auprès de ces lascars sans foi ni loi, moi, malingre homme de théâtre, qui n'ai que du vent et des rêves dans ma besace ?

Et la rencontre s'est faite. Sans effort. Sans douleur. Sans artifice. Sans séduction. Ne rien se prouver. Nous avons tous joué carte sur table, sans masque ni artifice. Et les mondes qui nous éloignaient se sont rapprochés. Et les peurs se sont dissipées. Et les sourires sont apparus. Et les rires. Et puis nous avons des rendez-vous. Au plateau, à table, à l'apéro. Des rituels. Des repères. Et le plaisir à chaque étape...

Rarement les choses ont été aussi simples, les gens surtout. Les appréhensions du début ont vite disparu comme une brume matinale devant l'arrivée des premiers rayons du soleil.

Nous avons travaillé, peu. Trois semaines. Rien, une blague.

Je me souviens du jour où j'ai compris que je n'avais rien à leur apprendre sur la présence. C'était à Lyon, sur le plateau chaleureux des Subsistances. Ils étaient là, sur le plateau, d'un seul coup et n'entendaient pas changer de place.

Je me souviens du jour, c'était le dernier de la semaine, où j'ai su comment les choses se passeraient au plateau. Une évidence. Le souci, c'est quand elle tarde un peu à arriver...

Et puis il y a eu la table. Aussi importante que le reste voire plus.

A Lyon, nous mangions une excellente cuisine mitonnée par un restaurant voisin. Tout était délicieux et nous mangions avec un appétit d'ogre. C'était les premiers jours, nous étions dans l'enthousiasme de la découverte et de l'éveil.

En Camargue, deuxième semaine de répétition. C'est Paulette qui venait tous les jours avec ses gamelles. Elle nous a concocté de savoureux petits plats mijotés avec amour. Produits du marché, desserts amoureux et surprises du jour. Un rapport à la bouche sensible. Après les mots dits, les mets doux. Une bouche qui donne et qui reçoit. Nous étions, je crois, dans un moment d'équilibre, d'apaisement. Moins de quantité, plus de plaisir au moment.

A Marseille, dernière ligne droite. Repas du soir pris ensemble au théâtre. Salle triste avec un éclairage triste. Dîner exotique préparé par un restaurant associatif qui nous a régalié de plats kurdes, berbères et autres... Nous mangions avec plaisir mais le compte à rebours avait commencé et nous avions un rendez-vous. Une austérité paisible, une concentration tranquille.

Les repas racontent. L'assiette donne à entendre.

Didier Ruiz

Depuis plus de 15 ans, à travers différents spectacles et projets menés au sein de La compagnie des Hommes, Didier Ruiz a fait de la création participative et du théâtre documentaire l'une de ses spécificités.

Avant que cette manière de travailler ne devienne un courant clairement repéré à l'aube des années 2000, il s'agissait pour la compagnie de déterminer un engagement artistique et politique. C'est ainsi qu'elle s'engage dans de nombreux projets, en banlieues, en milieu rural et dans des quartiers ciblés.

Rencontrer les acteurs de la société est une préoccupation et une interrogation permanente. Didier Ruiz implique des amateurs dans ses créations, en tant que témoins et porteurs de mémoire, d'expériences intimes. Sur ces thèmes, les créations se sont faites tout d'abord avec des personnes âgées (*Dale Recuerdos*) puis avec des adultes actifs (*Emabide, Le Grand théâtre de le Vi(II)e, La grande Veillée, W, Voyage dans l'Intime*) et finalement avec des adolescents (... *comme possible*).

Didier Ruiz travaille à partir d'un matériau brut de réponses données à des questions, procédé qu'il a nommé « la parole accompagnée ». Les participants répondent à des questions en face à face et sont invités à reformuler leurs témoignages devant les autres puis, dernière étape, les dire au public, sans passer par l'écrit, en faisant à chaque fois l'effort de répondre comme la première fois. Les mots changent, pas l'intention. Cette manière de travailler apporte une spontanéité. La parole devient libre et vagabonde avec sa propre autonomie, renouvelée et fraîche comme à la première émission. C'est une expérience artistique où chacun démarre sur un même pied d'égalité, malgré des enjeux différents et qui, avec le temps, va aboutir à un objet théâtral et sociétal, fruit de la confiance acquise les uns envers les autres.

Fort de cette expérience, et après une rencontre avec Bernard Bolze, fondateur de l'Observatoire International des Prisons, l'envie de créer *Une longue peine* a vu le jour.

*Une longue peine* est une création théâtrale documentaire, impliquant d'anciens détenus qui ont purgé de longues peines d'incarcération et leurs proches.

Les personnes, invitées à être les acteurs du spectacle, ont en commun d'avoir une profonde connaissance de l'enfermement. Elles ont partagé l'expérience de la solitude et de l'isolement, de la séparation et de la connaissance de soi, du désarroi et de l'abandon, de la solidarité et de l'amour par-dessus les murs. Elles ont aussi en commun d'être restées debout après des années et des années de privation de liberté.

Bernard Bolze, l'Observatoire international des Prison et les centres d'hébergement et de réinsertion sociale de l'APCARS, Athènes-Marseille et Le Safran-Paris ont apporté leur concours au recrutement. Didier Ruiz a rencontré chaque intervenant, à trois reprises, en entretien individuel d'une heure et demie. Ont suivi trois semaines de répétition collective qui ont permis de faire un choix parmi les témoignages, d'"écrire" le spectacle dans sa dramaturgie et au plateau.

On voit cette bande d'hommes et de femmes, qui nous disent qui ils sont et en même temps nous renvoient, à nous spectateurs, un questionnement sur ce que nous sommes. Ces témoignages authentiques ne nous renverraient-ils pas à nos propres questions, à l'innocence, perdue ou non ?

Il est évident que ce sont eux, témoins de cette expérience de l'enfermement, qui doivent nous en parler. Qui mieux qu'eux peuvent le faire ? C'est cette confrontation du réel à travers le filtre du théâtre qui donne la force au spectacle, c'est ce trouble de l'immédiateté qui fait théâtre.

La participation de ces personnes signe leur vœu de témoigner, d'aller à l'encontre des stéréotypes, des représentations et des caricatures que nos sociétés ont l'art de fabriquer pour nous faire croire que ces autres ne sont pas nous. Dès lors que nous ne voulons plus voir l'homme derrière l'auteur d'une infraction, fût-elle grave, nous ouvrons la porte à la barbarie. C'est à cet exact instant que sont administrés ce que nos conventions nomment des traitements cruels, inhumains et dégradants.

Dé-stigmatiser les détenus vis-à-vis du reste de la population, sortir des clichés et de l'imaginaire collectif concernant les prisons, c'est aussi participer à la prise de conscience des conditions de vie en incarcération, c'est aussi alerter et donner à voir ce qui se passe réellement derrière les murs de prisons.

La création a été accompagnée d'un travail documentaire de la cinéaste Stéphane Mercurio. *Une très longue peine* sera le troisième volet du travail documentaire sur la prison de la réalisatrice, après *A côté* (France, 2007, 92 min) et *A l'ombre de la République* (France, 2012, 1h40)

## Calendrier

Création le 1<sup>er</sup> avril 2016 aux Bords Publics – La Friche Belle de Mai, Marseille

Du 12 au 17 avril 2016 à La Maison des métallos, établissement culturel de la ville de Paris

14 octobre 2016 au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry

20 octobre 2016 au Théâtre d'Agen (programmation de l'ENAP)

**26 novembre 2016** au Théâtre de Saint-Gaudens/Pronomade(s) en Haute-Garonne

**10 décembre 2016** au Channel scène nationale de Calais

**Du 11 au 15 janvier 2017** à La Maison des métallos, établissement culturel de la ville de Paris

**17 octobre 2017** à Châteaувallon, scène nationale

**26, 27, 28 octobre 2017** aux Subsistances-Lyon, dans le cadre du festival Sens Interdits

**23, 24 janvier 2017** au Théâtre de l'Agora, scène nationale Evry Essonne

La compagnie des Hommes

siège : 3, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris – adresse postale : 9, rue de la pierre levée 75011 Paris

Tel. +33 (0)1 77 15 65 10 – [lacompagniedeshommes@worldonline.fr](mailto:lacompagniedeshommes@worldonline.fr)

[www.lacompagniedeshommes.fr](http://www.lacompagniedeshommes.fr)

## **L'Humanité**

Une longue peine, mis en scène par Didier Ruiz, est bien plus qu'un spectacle. Une rencontre s'opère entre un public et cinq personnes, tous en quête d'écoute. Tour à tour, dans une improvisation maîtrisée par leur expérience, ils invitent à un voyage ; on aurait presque l'impression d'écouter les récits des marins revenus des mers impossibles, où, entre les combats avec les flots et la solitude, il n'y a pas de place pour le repentir, puisque ce n'est déjà plus le lieu. Cet objet scénique tient dans ce que Michel Foucault décrivait à propos d'un livre de Serge Livrozet. Il est expression individuelle et forte d'une certaine expérience et d'une certaine pensée populaire de la loi et de l'illégalité. Une philosophie du peuple. Genica Baczynski, 11 avril 2016

## **Le Point**

Sur le plateau, plongés la plupart du temps dans la pénombre quatre ex-détenus racontent par bribes l'enfance, la première arrestation, la cellule où on fait six pas dans un sens, six pas dans l'autre, le parloir, la misère sexuelle, les suicides des codétenus. Une pièce mise en scène par Didier Ruiz, auteur depuis 15 ans d'un théâtre documentaire profondément humaniste. 13 avril 2016



Il n'y a pas d'angle mort dans ces évocations à la première personne, dont l'immédiateté compense une élocution parfois hésitante qui, au demeurant, ne saurait contredire la force d'un projet aussi singulier visant à libérer la parole. (...) le spectacle rédempteur milite ainsi, à sa manière directe, pour la dignité de la personne. A telle enseigne que les comédiens qui n'en sont pas ont tous un nom : Andre Boiron, Eric Jayat, Annette Foex, Alain Pera et Louis Perego. Gilles Renault, 15 avril 2016



Pour la dernière, la grand salle de la Maison des métallos était pleine et le public a applaudi debout, les « comédiens » ou plutôt les acteurs de leur propre vie. Ici la scène est très dépouillée, voire nue, où ce qui compte c'est la parole humaine, la voix, le texte d'une écriture précise, économe et très juste. (...) transmettre la vie avec la parole de ses « vrais acteurs », comme si la parole, ici de l'ex-détenu, lui rendait pour conclure sa vraie liberté ! Le travail de Didier Ruiz est d'une grande intensité, une reconnaissance de ces personnages et une invitation pour le spectateur contre les clichés et les stigmatisations. Arthur Porto, 18 avril 2016

## **SINÉ MENSUEL**

« C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. » Annette, Eric, Louis, Alain, André, debout, dignes, livrent tout au long de la pièce une série de récits comme des fenêtres sur les oubliettes. On est saisi, effaré, ému, on rit aussi. Stéphane Mercurio, avril 2016



Création participative, théâtre documentaire, *Une longue peine* se présente comme un théâtre manifeste. Si cette pièce ne traite pas de la prison et de ses conditions en général, l'expérience de chacun parvient à créer une histoire commune et à ouvrir chez le spectateur une réflexion sur l'enfermement au sens large. On sort de la salle bouleversé, pas facile de mettre des mots sur ce que l'on vient de voir, mais on se dit qu'il était important et nécessaire de les écouter. Laura Chollet, 14 avril 2016

## **WebThéâtre**

On les admire d'avoir la force et le talent de confier leur vie et leurs pensées au public. Ils sont dans leur vérité et non dans le jeu. L'entreprise est une forme de théâtre qui n'a pas grand rapport avec ce qui se pratique généralement sur nos scènes. Ici, la réalité fait une brusque et brute irruption par le canal du théâtre. On en est reconnaissant à ces acteurs improvisés et au metteur en scène Didier Ruiz. Et touché au plus profond de nous-mêmes. Gilles Costaz, 15 avril 2016

## **TV5MONDE**

De ces récits croisés, on ne sort pas indemne. On sort même différent. Aucun pathos. Nulle demande de compassion. Juste des témoignages. Ces individus qui racontent des vies amputées par des années de privation de liberté ne cherchent pas la complicité du spectateur. Ces humains nous parlent à hauteur d'homme. Son truc à lui (Didier Ruiz), c'est le théâtre documentaire. Un as de la maïeutique appliquée à la scène. De ces pans de vie dont les détenteurs méconnaissent la valeur, il fait œuvre de théâtre. Isabelle Soler, 18 avril 2016

La compagnie des Hommes

siège : 3, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris – adresse postale : 9, rue de la pierre levée 75011 Paris

Tel. +33 (0)1 77 15 65 10 – lacompagniedeshommes@worldonline.fr

www.lacompagniedeshommes.fr

## Contacts

Administratrice de production **Emilie Raisson**  
Tél. +33 (0)1 77 15 65 10 / +33 (0)6 83 79 28 25  
administration@lacompaniedeshommes.fr

Diffusion et communication **Mina de Suremain**  
Tél. +33 (0)1 77 15 65 10 / +33 (0)6 60 20 77 26  
diffusion@lacompaniedeshommes.fr

Attachée de presse **Nicole Czarniak**  
Tél. +33(0)1 46 21 44 09 / +33 (0)6 80 18 22 75  
lapasserellenczarniak@wanadoo.fr